L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 18 MAI 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 18 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

PAR C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St-Charles—vente de clôture de résidences et magasins de choix, dans le 1er, 2e, 4e et 6e District.—Aussi, seconde grande vente de la propriété bien connue de Charles Cadu, située le long des rues Flood, Dauphine et Remparts.

Par S. Guinault, sur l'Avenue de Carrollton, entre les rues Huitième et Neuvième, une vacherie.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue des Magasins — un grand assortiment choisi de vêtements de printemps et d'été pour hommes, jeunes garçons et enfants, ainsi que : articles de toilette, chapeaux, parapluies, etc.

Par D. E. Morphy, de Son, rue des Magasins Nos 108 & 110—coutelleries, revolvers, etc.

Grande occasion.—Aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, en propriétés de ville annoncées pour être vendues à 6 ans de crédit, pour compte d'étrangers et autres, par C. E. Girardey, encanteur. Les chances d'acquérir des immeubles et bien placés et à des conditions si libérales sont trop rarement offertes pour ne pas être appréciées. En conséquence nous n'avons pas besoin de les recommander à nos amis.

La liste comprend les maisons de choix qui suivent :

1° Ce beau cottage en bois avec trois grands lots et jardin, rue Joséphine, entre St-Charles et Prytania. Pour le voisinage, le confort et les avantages qu'elle présente, il n'y a rien de mieux.

2° La belle maison de bois à deux étages, avec quatre grands lots de terre et jardin, rue Quatrième, entre les rues Camp et Chestnut. Elle est attenante à la propriété de MM. Hewitt & Chaffe, et dans le centre du plus aristocratique voisinage du district des jardins.

3° Le bon et confortable cottage avec deux lots et jardins formant l'encoignure Nord-Est de l'Avenue de la Louisiane et de la rue Colyée.

4° Cette élégante maison en briques à trois étages, rue St-Pierre, 42, près de la place Jackson et du centre des affaires.

5° Ces deux maisons de résidence élégantes, très commodes et nouvellement bâties en briques avec des lots entre et sur la rue du Canal entre les rues Miro et Galvez. On ne trouverait nulle part des résidences plus gaies et plus convenables.

6° Cette solide maison en briques à deux étages avec 4 lots et jardin rue Constance, entre les rues Thalie et Erato, ancienne résidence de W. B. Morrison.

7° Le bon cottage élevé avec 7 lots de terre, formant l'encoignure sud-est des rues Dorgenois et Hôpital.

8° Cette belle maison en briques à 3 étages formant l'encoignure N. Ouest des rues St-Louis et Bourgogne.

9° Le magasin et la maison en briques à 2 étages formant l'encoignure N. Ouest des rues Conti et Bourgogne.

10° Ces lots de batture de valeur rue du Front et Delta, entre les rues Julie et St Joseph, devant la gare du chemin de fer de Mobile.

11° Cinq lots de choix formant l'encoignure Nord-Ouest des rues Annonciation et Calliope, près du marché Ste-Marie.

12° La propriété bien connue de Charles Cadin du 5ème district qui sera subdivisée en lots et filets situés sur les lignes des rues Flood, Dauphine, St-Claude et autres rues et près du Crescent City Stock Landing and Slaughter-house Company. Le tout suivant les plans à la vente. Pour les conditions et autres renseignements, voyez les annonces.

Quincaillerie.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy et Son.

SPECTACLES.

Jeudi, 18 Mai 1876.

VARIÉTÉS.—Soirée au bénéfice du Les Memorial Association.

La campagne électorale en Louisiane.

Si l'organe radical était lu par un assez grand nombre d'électeurs de son parti, il est probable que cette lecture assurerait une victoire facile aux candidats démocrates, car elle effrayerait tellement les noirs qu'elle les dégoûterait de prendre part au scrutin. A en croire la feuille officielle, le parti démocrate ne se composerait que de gens altérés de sang, prêts à fusiller, comme des lapins au coin des bois, les malheureux noirs, et toute la politique des adversaires du radicalisme consisterait à intimider les votants de couleur par des meurtres et des exécutions sommaires.

Il ne se passe pas de jour où le *Republican* ne régale ses lecteurs de quelque tirade sur les prétendus ku-klux louisianais qu'il met en parallèle avec les Molly Maguire, et qu'il invoque le nom de Conshatta comme un souvenir terrifiant.

Conshatta c'est le spectre rouge que les écrivains radicaux se plaisent à agiter et qui doit justifier les futures opérations du bureau des retours.

Cette tactique de l'organe de l'usurpation a un double but, en effet. Le *Republican* ayant fort peu de lecteurs en Louisiane, écrit presqu'exclusivement pour le Nord où ses articles peuvent être reproduits par les feuilles du parti. Il se charge ainsi de fournir des aliments à la propagande anti-sudiste. On suppose que les bons républicains du Nord, en lisant dans leurs feuilles locales, des extraits d'un journal de la Nouvelle-Orléans représentant les Louisianais comme des buveurs de sang qui tirent les nègres à la cible et se font un jeu de la vie humaine, doivent frémir d'horreur et prendre en haine la démocratie.

D'un autre côté, à force de répéter que les démocrates ne doivent l'emporter dans l'élection de novembre que par l'intimidation et la violence, l'organe officiel de l'usurpation croit démontrer la nécessité d'un Bureau des retours, chargé de refaire honnêtement l'élection à l'aide du recensement préparatoire si gentiment confectionné l'année dernière.

Les désordres locaux qui viennent de se produire dans la paroisse d'Ouest Feliciana, et sur l'origine desquels le *Republican* lui-même a publié des versions tout à fait contradictoires, donnent beau jeu à cette véridique feuille pour redoubler ses calomnies contre tout le parti conservateur et contre la presse conservatrice, qu'il accuse d'approuver et d'encourager l'assassinat.

En dehors des localités qui avoisinent la frontière de Mississippi et où une condition de marandage systématique et l'absence de toute protection pour les propriétés provoquent des troubles fréquents, il est difficile de trouver, dans toute la Louisiane, les moindres symptômes de désordres ou de violences, si nous en exceptons les bagarres qui ont eu lieu, dans deux ou trois endroits, entre des factions radicales rivales.

Le dernier drame de Coushatta a été certainement une œuvre de vengeance personnelle et, bien que le mystère qui recouvre encore l'assassin n'ait pas été dévoilé, le *Republican* n'ose plus accuser le parti démocrate du crime.

Mais les faits, la vérité importent peu aux écrivains de l'organe radical. Ils ont probablement reçu pour mot d'ordre de rouvrir la fabrique d'ouvrages formée depuis la retraite de Williams et ils s'acquittent de leur tâche du mieux qu'ils peuvent, s'inquiétant peu de révolter les lecteurs de leur Etat par des appréciations que rien ne justifie, mais visant surtout à l'effet que leurs diatribes pourront produire sur les républicains crédules du Nord.

Les élucubrations du *Republican* ne peuvent faire de tort qu'à son propre parti en Louisiane, où leur réfutation n'est pas nécessaire, et si nous nous sommes donné la peine d'en faire mention, c'est uniquement pour en faire ressortir la maladresse.

La calomnie et l'exagération sont si évidentes dans toutes ses attaques contre la population et la presse conservatrices, que le bon sens des lecteurs du Nord en fera justice et que le *Republican* en sera pour ses frais de rage impuissante.

LE COUT DU TRAJET D'ICI AU CENTENAIRE.—En réponse à une demande qui nous est adressée, de la Nouvelle-Ibérie, nous dirons que le prix d'un billet d'aller et de retour, valable pour deux mois, de la Nouvelle-Orléans à Philadelphie, par la ligne du Pan-Handle, est de $70,25. Le prix d'un billet simple de la Nouvelle-Orléans à Philadelphie est de $45,50.

—Ainsi qu'il était facile de le prévoir, M. Viellard-Migeon, qui s'était retiré pour assurer l'élection au Sénat de M. Thiers, se présente au scrutin du 7 mai, à Belfort, pour remplir la vacance que la démission de M. Thiers a faite dans cette circonscription territoriale.

L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les intéressants détails qui suivent :

Avant d'en finir avec le coup d'œil général du *Main Building* nous ne pouvons résister à la tentation de donner un dénombrement par à peu près des exposants lyonnais et des trésors inestimables par lesquels est représentée la noble industrie des soieries dont la France est si justement fière. La collection, à laquelle ont contribué quarante-deux fabricants, occupe un ensemble de vitrines disposées en un carré au milieu duquel un espace vide forme une sorte de salon, et au milieu de ce salon est un vaste divan, où reposoir circulaire, où les visiteurs peuvent examiner à loisir les belles étoffes rangées, mais non déployées, malheureusement, sur les rayons et les étagères, cette collection, malgré la simplicité des ajustement, suffira à l'honneur du département français, comme il sera une des gloires de l'Exposition du Centenaire.

Nous citerons, parmi les sections qui sont prêtes, la Céramique dont l'effet est merveilleux, grâce à la beauté exquise des objets exposés, et aussi au goût et au goût de l'arrangement. La maison Ad. Hache et Pépin Lehalleur, qui a obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition de Vienne, a un surtout de table, fond bleu pâle et or, pièce, qui vaut à lui seul des sommes fabuleuses. L'ornementation, bien que d'un mérite artistique inestimable, est d'une douceur de ton et d'une harmonie voilée qui lui donne un cachet particulier.

Les faïences et les majoliques, par contre, sont décorées de couleurs éclatantes qui attirent le regard et le fascinent ; c'est un éblouissement dont on ne peut détacher les yeux. Un large panneau de faïence, représentant au vif la statue de "la Liberté éclairant le monde" de Bartholdi, se détachant sur les horizons bleus, est un morceau hors ligne : on le dit déjà vendu. M. J. Henry, de Paris, à qui il appartient, expose d'ailleurs une fort belle collection de faïences artistiques.

La Verrerie est encore une des industries les mieux représentées. Plusieurs maisons de premier ordre ont concouru. Il faut citer en première ligne les belles verreries gravées de Bitterlin ; un vitrail de cette maison, encastré dans une des baies de l'édifice, a pour sujet la *Bienfaisance* et a une valeur de 25,000 francs. Notons encore les verres émaillés dans le style vénitien, de Brocard ; les célèbres verreries de Saint-Just (Loir) ; les deux belles glaces sans teint de Saint Gobain, —celles de Chauny, de Cirey, de Florefl et de Jeumont.

M. Lutton, qui représente la verrerie de Bitterlin, est aussi le mandataire à Philadelphie de plusieurs autres maisons ; entre autre de M. Eugène Corun, qui a été le premier prêt de la section française. M. Corna a exposé des bronzes artistiques de premier ordre, des fantaisies en onyx d'Algérie, et aussi des pendules du plus grand style. Une de ces pendules forme le socle d'une figurine en bronze représentant une femme debout tenant un fil auquel est suspendu un globe d'or formant balancier. La figure est admirablement posée et de dessin et les lignes de l'ensemble sont d'une harmonie remarquable. Un bronze au repoussé, de Carrier Belleuse, le *Hérold*, est un petit chef-d'œuvre qui appartient beaucoup plus à l'art qu'à l'industrie.

La maison Marchand a aussi de très beaux bronzes et de très beaux marbres, entre autres la fameuse cheminée dont on a tant parlé, mais qui, nous regrettons de le dire, ne fait pas tout l'effet qu'on en attendait. Citons encore les objets d'ornement et de fantaisie de M. Henry Perrot, —garnitures et ameublement de bureau, ciselures, statuettes, chandeliers et candélabres,—trop de chandeliers et de candélabres en général à l'Exposition pour un pays très éclairé sans doute,—mais plus généralement au gaz. Puis les innombrables et très curieux articles d'orfèvrerie religieuse de Poussielgue-Rozaut : les statues d'évêque de Rafoli et Froc-Robert ; des autels, des chapelles entières, voire même une adoration des Mages, grandeur naturelle, avec des figures en cire, comme chez Mme Tussaud, et des chasses en or et diamants, comme à Saint-Pierre de Rome.

Nous avons déjà dit un mot de l'exposition de dentelles et éventails de la Compagnie des Indes, représentée à Philadelphie par M. Brécheux. Il y a dans cette belle vitrine des dentelles à 4,000 francs le mètre et des éventails à 10,000 francs. Il y a mieux que cela. Il y a une partie de volant de dentelle ayant appartenu à Mme de Pompadour—authentique—et qui vaut 10,000 francs,—mais qui n'est pas à vendre. Voilà de quoi faire rêver bien des jeunes mises, qui devront se résigner en se bornant à soupirer.

Les modes pour robes sont en pleine floraison ; la vitrine de la maison Virginie Vasseur, 224 rue de Rivoli,—Augustine Cohn et Cie., successeurs, est splendide ; nous y avons vu étalée une robe de satin brodée en couleur qui fera bien des envieuses, une admirable toilette brochée, et aussi un corsage de *peau*, également brodé, qui est le dernier mot de la mode.

La parfumerie Roure-Bertrand est également prête, avec ses essences et ses extraits d'une pureté exquise,—extraits concentrés de Jasmin, par le nouveau procédé à la vapeur, valant 3,500 francs le kilo !—au Figaro etc.—Cette maison est représentée par M. Pérard, et plusieurs autres encore, notamment les jouets de Trufly, jouets mécaniques etc ! Un de ces jouets, très amusants, est un Yankee coupant du bois,—en tournant.

La maison Goupil a une magnifique exposition de gravures, avec des cadres qui sont des joyaux.

La librairie française soutient son antique et légitime réputation. Le Cercle de la Librairie de Paris a envoyé une exposition collective qui offre aux visiteurs les spécimens les plus variés et les plus parfaits de la typographie contemporaine. Sa bibliothèque contient seize cents volumes de tous genres édités par les membres de la Chambre de Paris. La librairie de luxe, d'art, d'architecture, de sciences, la librairie classique, la librairie littéraire, sont représentées par les plus remarquables ouvrages parus dans ces dernières années. C'est M. Terquem qui représente cette collectivité. La maison Hachette, qui a une collection spéciale très belle, sera bientôt prête ; son installation fait pendant à celle du Cercle de la Librairie. La librairie religieuse est dignement représentée par la maison Mame, de Tours, qui a la spécialité des livres d'Heures. Elle a aussi dans son catalogue la Bible de Gustave Doré, la *Chanson de Roland*, la *Touraine*, de l'abbé Bourassié, et la splendide collection des *Classiques français*, illustrés par Foulquier.

Des expositions particulières, faites par MM. Baudry, Boussac-Lebel, Charpentier, Delagrave, Ducher et Cie., Dunod, Gauthier, Villars, Jouaust, Veuve Morel et Cie, Rothschild, occupent dans le salon de la librairie française une place notable. Enfin les papiers, les caractères, les encres, les clichés, bref tout ce qui concerne les arts graphiques, ont une installation particulière.

Nous avons dit que la section française des Beaux-Arts laissait encore beaucoup de places vides ; mais cela tient à ce que les bâtiments eux-mêmes n'ont été terminés que fort tard, et il n'a pas dépendu de M. Rouileaux Dugage et de M. Antyre que tout ne fût prêt pour l'inauguration. La France occupe deux salons et une petite galerie dans Memorial Hall et onze salles spéciales dans Annexe. Le nombre des tableaux exposés ou à exposer est de 680. Quelques tableaux attirent l'attention à première vue, et parcessus tous les autres la *Respha*, de Becker, une grande toile qui fait frémir, et dont les belles lignes les âmes délicates sont saisies d'épouvante. On a déjà beaucoup parlé en France de cette mère défendant les cadavres de ses quatre fils pendus contre les oiseaux de proie.... Une sublime horreur !

La *Déclaration de l'Indépendance américaine*, par Armand Dumaresq, est une œuvre qui à aussi sa réputation faite. L'ordonnance générale est fort belle, le dessin correct, la couleur harmonieuse, et les portraits d'une ressemblance irréprochable. Tout est exact, costumes, décor, figures,—et cependant, à notre grief, il manque quelque chose,—et ce quelque chose c'est la couleur locale. Il semble que ces Américains-là ne soient pas américains. Il y a dans la pose, dans le costume, dans les physionomies, dans la composition des groupes, et en quelque sorte dans l'atmosphère morale, une espèce de tour de main or de tour d'esprit qui français qui fait songer à Versailles plus qu'à Philadelphie. L'impression est peut-être subtile, mais nous l'avons ressentie, et nous la croyons juste. N'importe, le tableau d'Armand Dumaresq est un de ceux qui portent coup. C'est un tableau d'histoire dans l'acception du mot, et les difficultés d'un pareil sujet ont été surmontées avec un talent digné de la réputation del son auteur. Sa *Rédition de Yorktown* n'était pas encore exposée.

Dans un autre ordre d'idées, et sans tenir compte des classifications, nous remarquons au passage et nous notons au courant de la plume un joli,—un charmant tableau de genre. Il est de l'*Antigua*, c'est dire qu'il est une œuvre d'un sentiment délicat, et il est intitulé : *Fascinant*. Une jolie jeune fille campagnarde, naïve par conséquent, contemple, les mains derrière le dos, l'œil fixe et un brin hagard, moitié effrayée, moitié charmée, entre autres la fameuse cheminée dont on a tant parlé, mais qui, nous regrettons de le dire, ne fait pas tout l'effet qu'on en attendait. Citons encore les objets d'ornement et de fantaisie de M. Henry Perrot, —garnitures et ameublement de bureau, ciselures, statuettes, chandeliers et candelabres,—trop de chandeliers et de candelabres en général à l'Exposition pour un pays très éclairé sans doute,—mais plus généralement au gaz. Puis les innombrables et très curieux articles d'orfèvrerie religieuse de Poussielgue-Rozaut : les statues d'évêque de Rafoli et Froc-Robert ; des autels, des chapelles entières, voire même une adoration des Mages, grandeur naturelle, avec des figures en cire, comme chez Mme Tussaud, et des chasses en or et diamants, comme à Saint-Pierre de Rome.

Nous avons déjà dit un mot de l'exposition de dentelles et éventails de la Compagnie des Indes, représentée à Philadelphie par M. Brécheux. Il y a dans cette belle vitrine des dentelles à 4,000 francs le mètre et des éventails à 10,000 francs. Il y a mieux que cela. Il y a une partie de volant de dentelle ayant appartenu à Mme de Pompadour—authentique—et qui vaut 10,000 francs,—mais qui n'est pas à vendre. Voilà de quoi faire rêver bien des jeunes mises, qui devront se résigner en se bornant à soupirer.

Les modes pour robes sont en pleine floraison ; la vitrine de la maison Virginie Vasseur, 224 rue de Rivoli,—Augustine Cohn et Cie., successeurs, est splendide ; nous y avons vu étalée une robe de satin brodée en couleur qui fera bien des envieuses, une admirable toilette brochée, et aussi un corsage de *peau*, également brodé, qui est le dernier mot de la mode.

La parfumerie Roure-Bertrand est également prête, avec ses essences et ses extraits d'une pureté exquise,—extraits concentrés de Jasmin, par le nouveau procédé à la vapeur, valant 3,500 francs le kilo !—au Figaro etc.—Cette maison est représentée par M. Pérard, et plusieurs autres encore, notamment les jouets de Trufly, jouets mécaniques etc ! Un de ces jouets, très amusants, est un Yankee coupant du bois,—en tournant.

La maison Goupil a une magnifique exposition de gravures, avec des cadres qui sont des joyaux.

La librairie française soutient son antique et légitime réputation. Le Cercle de la Librairie de Paris a envoyé une exposition collective qui offre aux visiteurs les spécimens les plus variés et les plus parfaits de la typographie contemporaine. Sa bibliothèque contient seize cents volumes de tous genres édités par les membres de la Chambre de Paris. La librairie de luxe, d'art, d'architecture, de sciences, la librairie classique, la librairie littéraire, sont représentées par les plus remarquables ouvrages parus dans ces dernières années. C'est M. Terquem qui représente cette collectivité. La maison Hachette, qui a une collection spéciale très belle, sera bientôt prête ; son installation fait pendant à celle du Cercle de la Librairie. La librairie religieuse est dignement représentée par la maison Mame, de Tours, qui a la spécialité des livres d'Heures. Elle a aussi dans son catalogue la Bible de Gustave Doré, la *Chanson de Roland*, la *Touraine*, de l'abbé Bourassié, et la splendide collection des *Classiques français*, illustrés par Foulquier.

Des expositions particulières, faites par MM. Baudry, Boussac-Lebel, Charpentier, Delagrave, Ducher et Cie., Dunod, Gauthier, Villars, Jouaust, Veuve Morel et Cie, Rothschild, occupent dans le salon de la librairie française une place notable. Enfin les papiers, les caractères, les encres, les clichés, bref tout ce qui concerne les arts graphiques, ont une installation particulière.

Nous avons dit que la section française des Beaux-Arts laissait encore beaucoup de places vides ; mais cela tient à ce que les bâtiments eux-mêmes n'ont été terminés que fort tard, et il n'a pas dépendu de M. Rouileaux Dugage et de M. Antyre que tout ne fût prêt pour l'inauguration. La France occupe deux salons et une petite galerie dans Memorial Hall et onze salles spéciales dans Annexe. Le nombre des tableaux exposés ou à exposer est de 680. Quelques tableaux attirent l'attention à première vue, et parcessus tous les autres la *Respha*, de Becker, une grande toile qui fait frémir, et dont les belles lignes les âmes délicates sont saisies d'épouvante. On a déjà beaucoup parlé en France de cette mère défendant les cadavres de ses quatre fils pendus contre les oiseaux de proie.... Une sublime horreur !

La *Déclaration de l'Indépendance américaine*, par Armand Dumaresq, est une œuvre qui à aussi sa réputation faite. L'ordonnance générale est fort belle, le dessin correct, la couleur harmonieuse, et les portraits d'une ressemblance irréprochable. Tout est exact, costumes, décor, figures,—et cependant, à notre grief, il manque quelque chose,—et ce quelque chose c'est la couleur locale. Il semble que ces Américains-là ne soient pas américains. Il y a dans la pose, dans le costume, dans les physionomies, dans la composition des groupes, et en quelque sorte dans l'atmosphère morale, une espèce de tour de main or de tour d'esprit français qui fait songer à Versailles plus qu'à Philadelphie. L'impression est peut-être subtile, mais nous l'avons ressentie, et nous la croyons juste. N'importe, le tableau d'Armand Dumaresq est un de ceux qui portent coup. C'est un tableau d'histoire dans l'acception du mot, et les difficultés d'un pareil sujet ont été surmontées avec un talent digné de la réputation del son auteur. Sa *Redd